



Sweet Orchestra



2024-25

Symphonie n°9 d'Antonín Dvořák
dite Symphonie du nouveau Monde



La Symphonie du Nouveau monde

Une œuvre novatrice et universelle ...

La création de la “Symphonie du Nouveau Monde” le 16 décembre 1893 au Carnegie Hall, sous la baguette d’Arthur Seidl, fut un triomphe. La critique et le public saluèrent la naissance d’une musique authentiquement américaine, riche de multiples influences et éminemment moderne. De fait, Anton Dvorak, arrivé l’année précédente pour prendre la direction du conservatoire de musique de New York, a su s’approprier des chants indiens et noirs américains, ainsi que les airs apportés par les communautés immigrées, et les revisiter avec les rythmes et les airs les plus en vogue à l’époque. *“J’ai tout simplement écrit des thèmes à moi, leur donnant les particularités de la musique des Noirs et des Peaux-rouges ; et je les ai développés au moyen de toutes les ressources du rythme, de l’harmonie, du contrepoint, et des couleurs de l’orchestre moderne”* écrit-il.

Dans le premier mouvement, Adagio-allegro, le climat nostalgique est confié au cor puis aux bois ; il est subitement interrompu par le thème principal de l’Allegro molto qui reviendra par la suite comme un leitmotiv. Son rythme de polka, de danse paysanne, et son modalisme très original lui confèrent une puissance au caractère héroïque.

Le deuxième mouvement, Largo, inspiré par un poème de William Longfellow, est fondé sur une mélodie irlandaise, tandis que le troisième, Scherzo molto vivace, met en valeur les timbres d’une fête indienne imaginaire à laquelle se superpose le chant d’oiseaux en imitation. La danse devient de plus en plus bondissante, de facture presque beethovénienne par sa rigueur obstinée (la pulsation de la timbale est essentielle) au caractère rythmique fondamentalement slave.

Le final, Allegro con fuoco, s'impose par son esprit typiquement tchèque, fait de mystère et d'un élan passionné. Le climat pastoral qui s'installe, diffuse encore quelques ombres nostalgiques. La symphonie se conclut dans l'optimisme le plus éclatant. Le résultat est une œuvre musicalement exigeante mais très accessible grâce à sa force narrative, qui raconte autant les rêves et les espoirs des immigrants arrivant à Ellis Island, que le creuset où se forge une identité nouvelle, singulière, éminemment moderne que Dvorak avait notamment pu voir lors de sa visite de Chicago.

Mais il ne faut pas se limiter à une lecture seulement américaine de la Symphonie du Nouveau Monde, Elle est aussi l'expression d'un homme mûr, en exil, qui fut pendant toute sa carrière un chantre de l'identité tchèque et qui exprime ici aussi son admiration envers un pays nouveau affranchi d'un empire (les États-Unis par rapport à la Grande-Bretagne) tout en rêvant à l'indépendance de sa propre nation par rapport à un autre empire, 'Autriche-Hongrie. A l'aube du vingtième siècle, le "Nouveau Monde" est celui des États nations.

Antonín Dvořák

(Royaume de Bohême 1841
Prague 1904)





Sweet Orchestra

Le Sweet Orchestra est un orchestre symphonique lyonnais innovant et convivial qui rassemble soixante-cinq musiciens. Professionnels et amateurs de haut niveau, tous sont bénévoles, passionnés et animés par désir commun de diffuser la musique symphonique au plus grand nombre. La direction musicale et artistique de l'orchestre est assurée par Gaétan Néel Darnas.

Le répertoire musical s'articule autour de projets variés qui explorent des œuvres rarement jouées ou techniquement exigeantes. L'une des richesses de l'orchestre est d'aimer rencontrer et travailler aux côtés de solistes ou d'artistes provenant d'autres disciplines telles que la danse, le théâtre ou les arts audiovisuels.

